

Ciel variable

Employés ou engagés?

Lucie Bureau

Volume 1, numéro 1, 1986

Spécial jeunes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22041ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions VOX POPULI enr.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bureau, L. (1986). Employés ou engagés? *Ciel variable*, 1(1), 58–58.

Depuis quelques années, les emplois sont rares pour les jeunes, ils sont plus particulièrement touchés par le chômage, mais le reste de la population l'est aussi. Et pourtant, tous ensemble, nous revendiquons le droit au travail !!!

Bien sûr, les groupes de jeunes et les médias nous ont largement exposé tous les problèmes reliés au chômage: la pauvreté, les problèmes de santé physique et morale, la prostitution, la délinquance, etc... Dans ce contexte social, il est fort mal vu de quitter un emploi ou d'en refuser un. Mais alors, c'est perdre notre liberté de choix de vie! Pourtant le travail, tel qu'il est actuellement organisé, contribue aussi à occasionner des maux d'ordre social: maladies industrielles, stress, ennui, déprime, et même l'endettement causé par une trop grande sollicitation publicitaire qui vient combler les frustrations. Un travail peu stimulant fait perdre toute créativité aux individus.

Est-ce une ingratitude de la jeunesse de ne pas apprécier le modernisme et le dur labeur de nos aînés? Je pense plutôt que les travailleurs n'ont pas pris conscience qu'en travaillant trop, ils ont ainsi contribué à la dégradation de notre qualité de vie, en polluant par une surproduction de biens matériels. Sans le savoir, ils ont participé à la répression, aux guerres dans les pays du Tiers-Monde et à la menace nucléaire en travaillant dans l'armement. Ils ont embourbé la bureaucratie par un trop grand nombre de fonctionnaires. Ils ont dénaturé no-

OU

tre alimentation par une agriculture trop industrialisée et en voulant guérir à tout prix, la médecine a créé de nouvelles maladies.

En tant que jeune, j'ai du mal à définir mon rôle et à situer mon intégration dans le monde du travail. Du moins, il me semble tout à fait absurde de contribuer au déclin de la société et n'ayant aucune ambition d'accumuler des biens matériels, je ne vois pas l'intérêt de perdre la plus grande partie de ma vie à gagner de l'argent.

Evidemment, je considère ici l'organisation actuelle du travail, sectorisée, aliénante pour l'individu et l'ensemble de la collectivité. Et pourtant, je ne souffre pas de paresse ou de manque d'imagination bien que les gouvernements et une partie de la population attribuent ces défauts aux jeunes. L'engagement dans mon environnement humain me semble plus utile et important.

Qu'est-ce que ce droit au travail que les syndicats, groupes de sans-emploi et groupes de jeunes revendiquent si fort? Il me semble plus digne d'un individu de refuser un emploi aliénant, répétitif, sur-produisant biens et services, ou encore, un emploi dans l'industrie militaire ou pornographique.

On ne peut vanter les bienfaits du chômage puisqu'il crée des conditions de vie difficiles et des préjugés pénibles à surmonter. Néanmoins, les sans-emploi échappent en partie au contrôle de l'Etat. Il est difficile de les rejoindre et il devient impossible de leur inculquer un ho-

naire contraignant et un rythme de vie.

Sous prétexte de sortir les jeunes de leur isolement, le gouvernement a mis en place un programme d'incitation à l'emploi, les "Options-Déclit". Pour quelques sous, on attire les jeunes en leur donnant juste assez pour calmer leur révolte et l'opinion publique. En les achetant pour peu, le gouvernement est en mesure de mieux savoir où sont les jeunes et ce qu'ils font.

Tout dernièrement, le gouvernement remettait en question l'universalité et l'indexation des allocations aux retraités et ce, en toute reconnaissance pour le travail accompli pendant leur vie. Finalement, le régime de pensions reste en vigueur. Mais les coupures ne sont que partie remise puisque les fonds de l'Etat s'épuisent. N'attendez donc pas vos vieux jours pour vivre librement!

Si vous êtes un travailleur frustré et révolté de faire vivre tous ces chômeurs par vos impôts, réagissez et rejoignez les rangs des sans-emploi en exigeant qu'on partage le temps de travail, qu'on redistribue plus équitablement les fonds publics et qu'on nous laisse la liberté de choisir les secteurs d'activité et de travail qui correspondent à nos aspirations.

Remettre en question la place et le sens du travail dans nos vies, est-ce une façon de chercher à détruire la société ou à l'améliorer?

Lucie Bureau
Animatrice-radio